

Leduc, lui, ne paraissait nullement déconcerté, et son regard presque narquois souriait à son interlocuteur.

—A qui ni-je l'honneur de parler ? demanda-t-il du ton le plus calme.

—Je suis le chef de la sûreté.

—Ah ! très bien, fit Leduc.

Cependant l'agent supérieur de la police s'était pris à examiner ce dernier, et son regard ardent cherchait à pénétrer jusqu'aux replis les plus profonds de son cœur.

Pour bien expliquer la situation, il est peut-être utile de rappeler que Leduc était petit et maigre, que son allure était des plus humbles et qu'il avait toute l'apparence du rentier le plus débonnaire.

Il est difficile de découvrir un grand criminel sous ce type de l'humilité et de la modestie !

Cependant, le chef de la sûreté tout en observant l'homme qu'il avait devant lui, et dont l'apparence extérieure ne répondait guère à ce qu'il espérait trouver, avait tiré de sa poche un petit carton glacé sur lequel il jeta les yeux.

—Vous êtes bien M. Cyprien Leduc ? demanda-t-il enfin, sans quitter des yeux l'archiviste paléographe.

—Oui, monsieur, répondit celui-ci.

—Agent d'affaires ?

—Précisément, ancien élève de l'École des chartes, ex-principal clerc et directeur de l'Institut généalogique.

—Vous êtes très occupé ?

—Cela dépend.

—Mais en ce moment ?

—Oh ! en ce moment—j'avoue que les affaires vont bien... à ce point que je ne sais où donner de la tête...

—Cela ne vous empêche pas cependant de... voyager ?

Leduc releva le front à cette insinuation :

—Comment cela ! demanda-t-il d'un ton vague.

—Eh ! mais, c'est bien clair pourtant. Je dis que la multiplicité de vos affaires ne vous absorbe pas assez que vous ne vous permettiez quelque voyage, comme celui que vous avez fait récemment.

Leduc fronça le sourcil

—Vous savez cela ? répliqua-t-il.

—Vous l'avouez donc !

—Pourquoi le cacherais-je ?

—Ce serait inutile, en effet, car j'ai entre les mains la preuve que vous vous trouviez il y a deux jours dans la banlieue de Marseille, et que vous y avez égaré cette carte, ramassée par moi-même aux environs de Saint-Nicolas.

Et, en parlant de la sorte, il mit sous les yeux de Leduc une carte, maculée de poussière et de boue, sur laquelle on pouvait encore lire distinctement son nom et son adresse.

—Eh bien ! qu'avez-vous à répondre ? insista le chef de la police.

Leduc remua lentement la tête.

—Peu de chose, dit-il, sinon qu'il faut toujours compter avec le hasard.

—Enfin, vous reconnaissez vous être rendu à Saint-Nicolas ?

—Parfaitement.

—Vous vous y trouviez peut-être au moment du crime ?

—Non, monsieur, car c'est la terrible nouvelle qui a déterminé mon voyage.

—Voilà un aveu qui a sa gravité.

—Je le reconnais.

—Dans quel but quittiez-vous ainsi Paris pour Saint-Nicolas ?

—Je désirais voir par moi-même le théâtre du crime... répondit-il... et cela, pour des raisons personnelles, c'est-à-dire afin de m'édifier sur certains faits qui m'avaient particulièrement frappé.

—Expliquez-vous plus clairement !

—C'est difficile, et pourtant je vais essayer. En premier lieu, pour ces mêmes raisons personnelles dont je parlais, j'avais été confondu par le meurtre qui s'est accompli, il y a six mois, dans l'Argonne, et quand j'ai connu le nouvel assas-

sinat de Saint-Nicolas, un commencement de lueur a traversé mon esprit. Pour moi, il n'était pas douteux que le meurtrier de Melorain et celui de M. Valentin ne fussent qu'une seule et même personne, et je suis allé à Saint-Nicolas pour y chercher des indices qui donnassent raison à mes suppositions.

—Et cette conviction ? demanda l'agent supérieur, surpris des paroles et surtout de l'assurance de Leduc.

—Elle est faite aujourd'hui, répondit ce dernier.

—Vous prétendez que c'est la même main criminelle ?

—J'en suis sûr.

—Pour être à ce point affirmatif, il faut que vous connaissiez le coupable.

—Je crois, en effet, le connaître.

—Et vous pourriez le désigner à la justice !

—Peut-être !

—Ah ! dites alors, dites tout ce que vous savez, insista, tout ému, le chef de la sûreté.

L'homme d'affaires eut un geste énergique.

—Je ne puis rien ajouter de plus, répondit-il résolument ; mes devoirs professionnels m'obligent à la discrétion la plus absolue. Ce qui se dit, ce qui se passe dans mon cabinet ne saurait être révélé à personne.

—Pas même à la justice ?

—Pas même à la justice ?

Son interlocuteur eut un mouvement d'impatience et de colère.

—Ah ! prenez garde, monsieur Leduc ! dit-il en se levant, car si vous persistiez dans votre prétention de silence que votre profession d'agent d'affaires ne peut justifier, vous ne sortiriez d'ici que comme prisonnier et sous une accusation de complicité, réfléchissez !

Le bonhomme s'inclina :

—Comme il vous plaira, monsieur, répondit-il ; mais, je vous le jure, je ne parlerai pas. Quoique vous en disiez, je ne suis pas un agent d'affaires comme vous l'entendez ; rien au monde, pas même la crainte de la prison, ne m'arrachera des secrets qui ne m'appartiennent pas.

Me mettre en prison comme accusé ou complice d'abominables crimes ! A quoi cela vous mènerait-il ? Rien ne m'est plus facile que de me justifier et je vous mets au défi de prouver ma culpabilité.

En prison, moi ! ajouta-t-il avec une certaine véhémence. Mais ce serait assurer au criminel que vous recherchez une impunité absolue...

—Comment cela ?

—Oui ! car l'annonce de mon incarcération ou de ma disparition, ce qui est la même chose, sera un avis dont le coupable fera son profit pour se soustraire à l'action de la justice. Moi prisonnier, il vous échappe ; moi libre, je me fais fort de le découvrir.

—Par quel moyen ?

—C'est mon secret !

Le chef de la sûreté s'était mis à parcourir le cabinet à grands pas.

Il y eut un moment de silence.

—J'attends, monsieur ! dit enfin Cyprien Leduc du ton le plus calme ; suis-je prisonnier ? suis-je libre ?

—Vous êtes libre ! répondit le chef de la police. Toutefois, n'oubliez pas à votre tour que nous ne vous pardons pas de vue.

—Je vous comprends, monsieur, mais que vos agents n'y mettent point de zèle. Toute surveillance ostensible serait une entrave à mes démarches.

—Je vous reverrai ?

—Le jour où je pourrai vous livrer le coupable et vous apporter la preuve de ses crimes, c'est moi qui viendrai vous trouver. Ce sera là désormais le but de toutes mes recherches, et je suis certain qu'elles ne seront pas infructueuses.

Sur ces paroles, Cyprien Leduc salua le chef de la sûreté et sortit de la préfecture de police comme il y était entré : libre !